

— Non, monsieur... Pas avant que nous ayons vendu nos violettes.

— Mais je vous les achète vos violettes. Tenez voilà cent sous. Est-ce le prix ?

— C'est trop, monsieur... Quatorze bouquets à deux sous cela fait vingt-huit sous... Je vais vous rendre... Bianca, va chercher de la monnaie...

— C'est inutile... Gardez tout l'argent. Je garde toutes les fleurs. C'est Noël, ce soir... Et il faut que tout le monde soit heureux. Et maintenant, conduisez-moi chez votre mère... Mais avant, allons acheter des citrons et du sucre.

Et voici le cortège, un trio très respectable, s'il vous plait, l'hiver entre deux printemps, qui escalade péniblement l'escalier sale et visqueux qui mène à la mansarde délabrée.

Le vieux monsieur, en entrant dans cette chambre où l'on respire une atmosphère de mort, jette un cri de stupefaction.

— Fiamina ! s'écrie-t-il... Mon " modèle ! " Malheureuse femme !... Pourquoi ne m'avoir pas écrit ? Crois-tu que le sculpteur Bartoloni aurait laissé sans secours son ancienne Cléopâtre ?...

Et tous trois s'empressent autour de la malade, et lui font boire la liqueur tant désirée.

— Signor, dit la pauvre, dont la voix s'éteint et devient rauque, mon mari est mort... Et nous autres, nous avons perdu votre traces... Nous vous croyions à Venise, en voyage d'études... Mais... je vous en supplie... Maître illustre... Ne laissez pas les petites à l'abandon, dans ce Paris si froid et si cruel... Protégez-les, signor... Et je vous bénis..

Elle ne peut achever. L'aile noire de la mort plane sur elle... son souffle dernier vient de passer sur ses lèvres. Elle n'est plus...

* * *

Mais Bianca et Maria seront recueillies et dotées et dans chacune de leurs corbeilles de noces, le sculpteur Bartoloni, leur père adoptif, mettra sûrement, en dehors de tous bijoux et parures, sept petits bouquets de violettes de Noël, afin d'inspirer à leurs maris, qui connaîtront cette histoire, la pitié pour les déshérités, et la douce habitude de visiter les mansardes où gémissent les pauvres gens.